fait à cette heure ses derniers et ses plus redoutables assauts. La piété des fidèles s'adressait pour cela à saint Joseph, si justement nommé le patron de la bonne mort parce qu'il a expiré dans les bras de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a point à revenir sur cette dévotion. Tout simplement j'en veux faire connaître une autre qui conduit au même but par un autre moyen.

Des prêtres français, réunis en congrégation sous le nom de *Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray*, ont érigé au siège de leur intitut une confrérie qui s'appelle la confrérie de *Notre-Dame de la Bonne Mort*. Cette confrérie compte à présent plus de 50 000 fidèles. Elle s'est développée avec rapidité. Aussi, Benoît XV a-t-il voulu l'ériger canoniquement et lui accorder de nombreuses indulgences, soit plénières soit partielles, et qui se gagnent par les fidèles, dans le but d'obtenir une bonne mort. Dans son bref du 22 mars 1918, le pape a donc voulu justifier cette nouvelle forme de la dévotion à la Sainte Vierge. C'est, si l'on peut dire ainsi, une spécialisation ou une application du titre de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*. D'après les évangiles, Marie ne parut guère durant la vie publique de son divin fils. Mais on la retrouve au calvaire. Là, elle souffre avec Jésus, elle s'immole avec lui pour le salut du monde, elle l'offre au père céleste comme victime expiatoire à tel point qu'on a pu l'appeler la vierge rédemptrice. C'est dans cette station au pied de la croix, dans le rôle qu'elle a tenu au cours du sacrifice suprême, dans l'assistance qu'elle a donnée à Jésus mourant, que se trouve la raison profonde et naturelle de son patronage pour tous les chrétiens qui sont à l'article de la mort. Elle étend sur tous les fils qu'elle a engendrés au pied de la croix la protection et l'aide qu'elle a donnés au Seigneur Jésus.

Ce bref est important, moins à cause des indulgences qu'il accorde aux fidèles qui invoqueront *Notre-Dame de la Bonne*